

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine

à Monaco (Principauté)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 2 exemplaires
sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :

UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 "
TROIS MOIS	3 "

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne en France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11
à Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent. la ligne
RÉCLAMES	50 "

Ou traite de gré à gré pour les autres insertions

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 19 AU 25 JANVIER 1862.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS				
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES						
19 Janvier.	7	2	10	3	3	2	23 Janvier	10	3	14	2	8	4	pluie	nul
20 id.	7	0	10	4	3	4	24 id.	10	1	13	0	8	4	id.	id.
21 id.	8	5	13	0	6	3	25 id.	11	1	14	2	9	3	id.	id.
22 id.	9	2	14	0	5	0									

MOIS DE DÉCEMBRE 18 beaux jours ; 3 de vent : 9 couverts : 1 de pluie

Monaco, le 26 Janvier 1862.

On lit dans le *Messenger de Nice* du 22 du courant :

RÉCEPTION DES OFFICIERS DU 90^e

Au Palais de Monaco.

« Nous avons annoncé l'invitation dont les officiers du 90^e avaient été l'objet de la part de S. A. S. le Prince de Monaco. Cette invitation avait été faite pour jeudi, 16 de ce mois ; mais comme le concert au profit des pauvres se donnait à Nice ce jour-là, le prince avait remis sa réception au 18. Le samedi donc, à midi, une députation de 20 officiers, ayant à sa tête le colonel Guilhem, le lieutenant-colonel, plusieurs officiers de tout grade s'embarqua sur le bateau à vapeur la *Palmaria*, mis gracieusement à leur disposition par l'Administration du Cercle. Les musiciens du régiment les accompagnaient. On savait que la Principauté devait se

mettre en fête pour faire aux officiers français un accueil digne d'eux et de S. A. Elle leur a offert, en effet, un spectacle rare qu'on n'avait pas vu depuis près d'un quart de siècle à Monaco ; des montagnes couvertes de neige, étincelantes de frimas, et pour des yeux accoutumés au splendide soleil de ces contrées, ce changement de décoration avait quelque chose d'étrange et de saisissant. La traversée, animée par des chants et de joyeux propos, rappelait cette ravissante marine de Biard qui s'appelle le le Passage du Havre à Honfleur.

« A l'arrivée, un officier du palais vint chercher les invités. Après avoir réparé le désordre de leur toilette ces Messieurs furent introduits auprès du Prince par le colonel vicomte de Grandsaigne. S. A. S. malgré son état de souffrance, les reçut entouré de sa famille, LL. AA. SS. la Princesse douairière, la Princesse Florestine et le Prince héritier, ainsi que de sa maison militaire en grande tenue, et de sa maison

civile en tenue de gala. Chaque officier présenté à son tour fut l'objet de l'accueil le plus affable ; le Prince est d'une physionomie douce et bienveillante ; la Princesse mère et la princesse Florestine allient à une dignité parfaite une grâce charmante et l'on ressent à leur approche une vive et respectueuse sympathie.

« La présentation terminée, le vicomte de Grandsaigne fit à MM. les officiers les honneurs des salons et du jardin, tandis que la musique militaire placée dans les galeries faisait entendre des symphonies à LL. AA. SS. et à la population rassemblée sous les fenêtres du Palais. M. le vicomte de Grandsaigne est un vieux soldat d'Afrique et il est facile de comprendre avec quelle vive émotion il remplissait auprès de ses compatriotes, dont quelques-uns furent ses compagnons d'armes, la mission dont S. A. S. l'avait chargé.

« A 7 heures, les invités étaient réunis à un splendide banquet où le Prince, par une atten-

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

WINDSOR.

Windsor date de la conquête normande. Un château de cartes n'a guère une fragilité plus grande ni des vicissitudes plus variées que le château de Windsor. Chaque prince remanie successivement les constructions antérieures, et substitue aux précédents ses plans personnels. Le château reste dans je ne sais quel perpétuel provisoire. Cela même aujourd'hui constitue sa gloire et sa grandeur.

Un plateau peu élevé, dans une plaine très-étendue, sert de socle au château mis en vue. La masse de pierres couvre toute la hauteur, ainsi que la seule pente qui y mène, du côté du couchant. L'élévation et l'isolement concourent donc pour bien dégager l'édifice et l'architecture. Aussi les perspectives sont-elles innombrables

pour le bien connaître et le mieux admirer. Mais un seul instant sera tout à fait assez pour découvrir que cet ensemble imposant de constructions se décompose visiblement en deux grands groupes, le premier en pente, le second de niveau, et qu'entre ces deux grands groupes égaux, sinon en antiquité, du moins en importance, placée à cheval, une tour immense aux flancs arrondis interpose sa mitoyenneté. La portion échelonnée tout le long de la déclivité compose ce qu'on appelle le *Lower Ward* ; la portion plus haute et beaucoup plus neuve forme ce qu'on nomme le *Upper Ward*.

La porte principale de la portion inférieure, dite porte de Henri VIII, aussitôt dépassée, nous nous trouvons dans une cour dont les murs, fortifications cinq ou six fois centenaires, rongés par le temps et minés par le pied, çà et là ombragés par la verdure d'un sureau poussé entre leurs pierres, restent en partie entièrement invisibles. Des constructions intérieures ont garni et masqué cette ceinture défensive de solide maçonnerie. Ce sont les dépendances, les accessoires du château lui-même, com-

pris en dedans des lignes de remparts qui assurent sa sécurité. On ne peut pas tout admirer de ce bizarre pélemêle de batisses hâtives : il n'a ni caractère ni homogénéité. Des masures trop modernes lèvent impudemment leur tête de tuiles rouges par-dessus les retranchements. Dans un coin, une hutte sert de poste au peloton de service, et des uniformes écarlates, coiffés de bonnets à poil noir, se pavanent aux alentours. Une large voûte, plantée de réverbères, monte sinueusement la pente qui mène la reine chez elle. Mais il faut revenir sur nos pas pour visiter une chapelle célèbre, la beauté réelle de toute cette partie non restaurée.

Des souvenirs importants s'y réveillent. Dédiée à saint Georges et fondée par Edouard III, elle n'a cependant été édiflée et réellement terminée qu'au siècle suivant. Grâce à ce retard, elle nous offre maintenant un brillant échantillon de gothique perpendiculaire, le troisième âge du gothique anglais, qui correspond et ressemble à notre gothique flamboyant. Le dehors est simple : la pierre a jauni ou noirci par places, mais l'ornementation n'a rien

tion délicate, avait convié tous les officiers français en activité de service ou retraités résidant dans la Principauté. Le Prince, en grande tenue, portait le grand cordon de son ordre ; le colonel était placé à droite de la Princesse douairière; le lieutenant-colonel à gauche de la princesse Florestine. Pendant tout le banquet, la musique, placée dans un salon voisin, fit entendre les plus beaux airs de son répertoire. LL. AA. SS. goûtèrent surtout une mazurka de la composition du chef de musique M. Piau, dont la Princesse Florestine voulut bien accepter la dédicace.

Après dîner, le Prince et les Princesses parcourent les divers groupes, adressant à tous les paroles les plus aimables. S. A. S. déclara à MM. les officiers qu'ils étaient ses prisonniers et qu'ils ne partiraient que le lendemain, après le déjeuner. Les officiers supérieurs furent logés au château; le Cercle mit une salle bien chauffée à la disposition des musiciens; on y étendit de la paille et ils purent se croire en campagne, avec cette différence que le bivouac de Monaco était plus doux que les bivouacs d'Afrique et d'Italie.

Le Prince et LL. AA. SS. s'étaient retirés à dix heures dans leurs appartements. Les officiers se rendirent à un bal qui leur avait été offert par l'Administration du Cercle, bal fort élégant, fort animé, où les épaulettes françaises soutinrent vaillamment, auprès de charmantes danseuses réunies à cette fête, leur réputation de galanterie.

Le lendemain, à midi, un déjeuner, présidé par M. le Vicomte de Grandsaigne, réunit de nouveau au Palais les officiers du 90e. Le colonel Guilhem y porta un toast chaleureux à la santé de LL. AA. SS. En quelques mots sortis du cœur, il exprima au nom de tous les senti-

d'exagéré. Des couronnes massives, sculptées à même les pans de mur posés en travers, se détachent nettement en ronde bosse. Ni voûte ni dôme montant vers le ciel : le toit est bas et plat. Dès notre entrée à l'intérieur de l'église, la blancheur de la pierre découpée en nervures aiguës et fleuries qui, partant de terre, grimpent et se croisent autour des piliers et au-dessus de la tête, à la façon de vignes arrangées en tonnelles, éblouit le regard au premier aspect et le réjouit ensuite. Dans le fond un large vitrail, subdivisé en compartiments, contient dans chacun de ses petits cadres de pierre sculptée une image d'évêque armé de sa crosse. Les rayons solaires et le fluide lumineux, dorment allongés en teintes ardentes sur les dalles froides, tantôt bleus, tantôt verts, tantôt pourpres; l'effet est magique; les tons crus qui se heurtent semblent brûler là en commun, comme sur un bûcher. Des monuments funèbres ornent les côtés de statues de marbre pleurant sur des tombeaux et de pompeuses inscriptions. Ceci, toutefois, est seulement la gaine du véritable édifice. Une chapelle de bois sculpté se cache en dedans de cette première chapelle, son enveloppe monumentale et son étui de pierre. On la nomme le *chœur* : elle est vraiment un temple tout entier et occupe la moitié de la grande chapelle. Il faut passer sous les orgues pour entrer dans cette cathédrale vénérable de boiserie découpée. Ici nous sommes dans un lieu

ments d'une reconnaissante et respectueuse affection.

Le colonel de Grandsaigne répondit par un toast au colonel du 90e; A 2 heures, LL. AA. SS. reçurent les adieux de leurs hôtes qui ne franchirent pas, sans une vive émotion, le seuil du noble palais où ils avaient été l'objet d'une si empressée et si honorable hospitalité.

Le soir, la *Palmaria*, parfaitement remise à flot, ramena à Nice les hôtes du Prince de Monaco, plus attardés que ne le portait le programme, mais plus disposés à se réjouir qu'à se plaindre d'une aussi agréable captivité. Cette visite à Monaco fera époque dans les annales du 90e.

Nous ne pouvons, on le comprend, ajouter que peu de choses au compte-rendu si complet qu'on vient de lire.

Profitons, toutefois, de l'occasion qui nous est offerte pour dire combien nous avons été heureux de voir, une fois de plus, l'uniforme français parmi nous.

Indépendamment de la brillante réception dont ils ont été l'objet de la part du prince, l'accueil fait par la population de Monaco aux officiers du 90e est une nouvelle preuve des liens sympathiques qui unissent la Principauté à la France. Monaco est la résidence d'un grand nombre d'anciens officiers de tout grade ayant appartenu à l'armée française, et, dans cette circonstance, les sentiments de la confraternité la plus cordiale ont été échangés entre ces honorables militaires et les braves officiers du 90e, dont chacun ici connaît les beaux états de service et spécialement la part brillante qu'ils ont prise à la dernière guerre d'Italie.

Mentionnons encore un fait : avant de quitter notre ville, MM. les officiers du 90e, ayant à leur tête M. le colonel Guilhem, se sont rendus en corps chez M. le Cte de Saint-Andéol, Gou-

saint, réservé et consacré à un ordre auguste, celui de la Jarretière. De chaque côté, vingt stalles sont surmontées et couronnées par vingt flèches sculptées à jour et servant de dais. Rien ne se peut voir de plus fin que ces pyramides rendues presque impondérables par le travail du ciseau et brunies par les années. Sur une plaque de cuivre, clouée contre le dossier de la stalle, sont les armes du titulaire actuel et des anciens titulaires, depuis l'époque où fut institué l'ordre. Un oratoire du même style, délicatement posé en saillie à quelque dix pieds au-dessus du sol, permet à la reine de voir de très-près les cinq bibles placées sur un autel en velours tout noir.

La *Round Tower* se dresse au sortir de cette sorte de place entourée de bâtiments et de hauts murs. On nomme cette tour ronde, elle n'est toutefois qu'arrondie. Sa lourde masse pèse sur une espèce de piédestal, élévation artificielle faite de terres rapportées. Un fossé profond contourne ce piédestal. Ce fossé tout entier est un verger, bien tenu et en plein rapport, où les arbres fruitiers paraissent se plaire et viennent à merveille. Les feuilles des poiriers y bruissent à la brise et y luisent au soleil. Des fanilles de géraniums groupés par masses s'y détachent en vermillon sur le ras de la marge de gazon; une corbeille de pétunias fleurit tout auprès. Cette horticulture décorative de fortifications si pacifiques console et enchante. Montons deux ou trois marches de l'escalier

verneur-Général de la Principauté, ancien officier supérieur au service de France.

Cette visite était un nouvel hommage rendu au Prince en la personne de l'homme honorable investi des plus hautes fonctions de son gouvernement, et c'était aussi une marque particulière d'estime donnée à un militaire distingué, dans lequel plusieurs des officiers du 90e ont retrouvé un ancien frère d'armes.

On sait avec quelle unanimité l'épiscopat italien a répondu à la circulaire que le ministre des cultes en Piémont a adressée, le 16 octobre dernier, aux administrateurs des diocèses sur la conduite du clergé. M. Miglietti a essayé récemment d'amoindrir la valeur de cette protestation, en disant que plusieurs prélats ne lui avaient pas fait de réponse, et qu'il était dès lors autorisé à considérer leur silence comme une adhésion. Or, voici la lettre, qu'à cette occasion, Mgr Jans, vicaire-général d'Aoste, a écrite au directeur du journal *l'Armonia*:

Monsieur le directeur,

Je vous prie d'ajouter mon obole (L. 20) aux offrandes que le monde catholique dépose aux pieds du Souverain-Pontife, autant pour lui donner une marque de piété filiale, que pour l'aider dans ses besoins actuels.

Je vous prie encore de faire connaître dans votre estimable journal que, si je n'ai pas répondu à la circulaire adressée par M. le garde des sceaux aux évêques vicaires capitulaires d'Italie, c'est que je ne l'ai pas reçue. Du reste, je souris pleinement et entièrement aux réponses pleines de fermeté apostolique qui lui ont été adressées par les évêques des provinces ecclésiastiques de Turin, de Verceil, de Milan, etc.

Puisse ma langue s'attacher à mon palais et ma main droite se dessécher plutôt que de me séparer du successeur de Saint-Pierre et de l'épiscopat !

Agréez, monsieur le directeur, les sentiments de ma parfaite estime.

Votre serviteur très humble,
TH. JANS, vicaire général d'Aoste.

qui perce l'intérieur de ce noyau gigantesque de la forteresse, et nous voilà tout de suite brusquement retombés en plein moyen âge, au beau temps des barons doublés, des pieds à la tête, en acier balafé de lumière. L'escalier s'élève tout droit, roide et étroit, commandé et menacé par une pièce de canon dont, tout en haut, la gueule passe, béante et inclinée, en dehors de la muraille. Nous sommes ici dans une prison d'Etat. Une plateforme munie de créneaux sert de toit à ce donjon. De là, une vue sans limites visibles s'offre et s'ouvre tout le jour. Douze comtés s'y laissent voir aux yeux dont une forte lorgnette aide quelque peu la bonne volonté. Un observatoire de touristes s'y renouvelle constamment, à la recherche de la grande ville égarée. Je me souviens d'y avoir grimpé comme les autres, et les fifres aigus des soldats rouges formés en cercle, soutenus par la batterie plus sourde des tambours, y laissaient monter, sur les ailes du zéphyr, une musique qui n'était pas sans charmes. Une grande hampe privée de drapeau, fermée par une sorte de bouton, et qui surmonte le monument, semble là une épingle piquée sur une pelote.